Document generated on 07/18/2025 2:04 p.m.

**Lurelu**
**La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse**

# Poésie

Volume 26, Number 2, Fall 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12117ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2003). Review of [Poésie]. *Lurelu*, *26*(2), 65–65.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

4

5

6



## Poésie

### 4 Que ferais-je du jour

Ⓐ MARTINE AUDET
Ⓘ DANIEL SYLVESTRE (LITHOGRAPHIES)
Ⓒ POÉSIE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 40 PAGES, [14 À 16 ANS], 9,95 $

Poète, Martine Audet a publié quatre recueils depuis 1996, ainsi que des textes dans des ouvrages collectifs et dans plusieurs revues. Elle a reçu trois prix importants, dont le prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec en 2001. Sa poésie, minimaliste, condensée, se dépose lentement, mot à mot, sur la page. Ainsi se donne-t-elle à lire, sans précipitation, et à relire. Ce recueil à destination des adolescents ne fait pas exception.

L'étrange méditation intérieure de *Que ferais-je du jour* se rapporte à la quête d'identité, à la difficulté de trouver sa place dans le monde, de reconnaître ce qu'on est au présent : «Lorsque je marche / cette grande chose / un peu tordue / un peu terrible / avec ses sacs de ratures / ses couleurs somnambules / m'accompagne d'un sourire / dans le reflet des vitrines / où des nuages / qui ne représentent rien / passent / avant de disparaître / l'univers n'est pas ce que j'imagine / il taille le verre coupant / d'un poème».

Cherchant sa voix qu'elle a peine à reconnaître, une sérénité, «l'écho d'une musique / entre le monde / et moi», la poète trouve son chemin dans le regard de l'autre. «Avec des yeux / au fond de moi / je peux esquisser un pas», écrit-elle. Ce regard, c'est l'amour, et «l'amour est de vent nu / ma voix devient ma voix.» Si les thèmes de ce recueil rejoignent les préoccupations adolescentes, Martine Audet ne sacrifie rien de son exigence poétique. Ses mots s'éclairent, prennent sens dans le regard du lecteur.

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 5 Si tu allais quelque part

Ⓐ PAUL CHANEL MALENFANT
Ⓘ LISA TOGNON (EAUX-FORTES)
Ⓒ POÉSIE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 40 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 9,95 $

Affectueusement attaché à son grand-père, un adolescent médite sur les interrogations soulevées par sa mort. Ce poème épitaphe, l'auteur le murmure en phrases courtes clairsemées sur la surface silencieuse des pages blanches. On y ressent le regret éprouvé à la perte d'un proche, on y renoue avec des élans de cette mémoire soudain précise qui aide à assumer la tristesse et qui projette pour le bénéfice des vivants une lumière consolante sur le poids de la vie. Le narrateur vit le deuil de son grand-père bien-aimé dans l'évocation de ses attitudes familières, des menus objets qui lui ont appartenu et qui sont désormais sacralisés par la mort. On compatit à la peine de ce petit-fils méditant, l'œil perdu sur le fleuve, le vent aux oreilles et le cœur gros. Maturité engendrée par le poids des circonstances? Cette méditation semble davantage celle d'un adulte à qui le temps accorde le pouvoir d'un épanchement serein. Une personne capable d'assumer son deuil, un adulte dont le sentiment oscille entre la peine d'avoir perdu et la reconnaissance d'avoir connu. Et les mots, et les silences pour le dire, sont livrés en toute simplicité. Une lecture apaisante en pareilles circonstances. Quelques sobres illustrations en noir et blanc, signées Lisa Tognon, jalonnent le parcours dans le respect du propos.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

### 6 La fille orange

Ⓐ GERMAINE MORNARD
Ⓘ CATHERINE FARISH (EAUX-FORTES)
Ⓒ POÉSIE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 36 PAGES, [14 À 16 ANS], 9,95 $

Auteure de quatre recueils de poésie, essayiste et professeure de littérature au collège Édouard-Montpetit, Germaine Mornard offre, avec *La fille orange*, une ode à l'amour féminin, à la force d'attraction entre deux êtres, à l'absence et à l'attente de l'autre. Avec audace, la poète donne voix à l'adolescence qui se choisit et s'assume, différente. Sans ambiguïté, mais sans culpabilité non plus. Avec la sensualité de tous les sens.

Dès le premier poème du recueil, elle abat ses cartes : «elle l'orange la musique / et sa bouche toute sa bouche / chaude et rieuse / comme un soleil couleur tango / en plein minuit / envie de m'approcher de sa carrure / impertinente / si je pouvais / me dévoiler sans couvre-feu». Elle, c'est Sarah, fille musicienne venue du Sud. Avec elle, la narratrice arpente les ruelles pendant, dit-elle, que «du coin de l'œil mon père / surveille». Alors que l'une joue Mozart en concert, l'autre dessine. Amour de l'art.

Puis Sarah repart vers le Sud pour le congé des fêtes. Et s'installe l'attente, l'absence, le souvenir créatif. La narratrice implore : «Giacometti Giacometti / dis-moi comment forger une vie / à même un fil de fer tordu». Elle peint, sur sa toile apparaît une fille au teint orange, son père interroge. Avec ce recueil qui se déroule trop vite, comme un amour de vacances, Germaine Mornard réussit un petit morceau de bravoure. En osant, dans des mots simples qui font images, dire l'insolence d'un amour autre mais fulgurant.

RAYMOND BERTIN, pigiste